

GONZAGUE PROLOGUE



Les aventures de
GONZAGUE
PROLOGUE
sur le vieux continent...

Un an : il aura fallu un an à ce respectable vieux monsieur qu'est *Gonzague Prologue* pour voir enfin publié son journal de voyage...

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : vous avez entre les mains la fidèle reproduction du carnet de notes d'un vénérable Québécois, revenu sur la terre de ses ancêtres pour y effectuer un ultime pèlerinage. *Gonzague Prologue*, seigneur du *village Prologue*, a décidé un beau jour de 185... de traverser l'Atlantique et de fouler la terre de ses aieux. Par la magie des Dieux de l'Informatique, il pouvait joindre les siens, et correspondre au jour le jour avec son village...

Magie? Science fiction? Elucubrations? Non : *rêve éveillé*!

Celui d'un groupe d'enfants d'une école primaire de Caen, située en Zone d'Education Prioritaire.

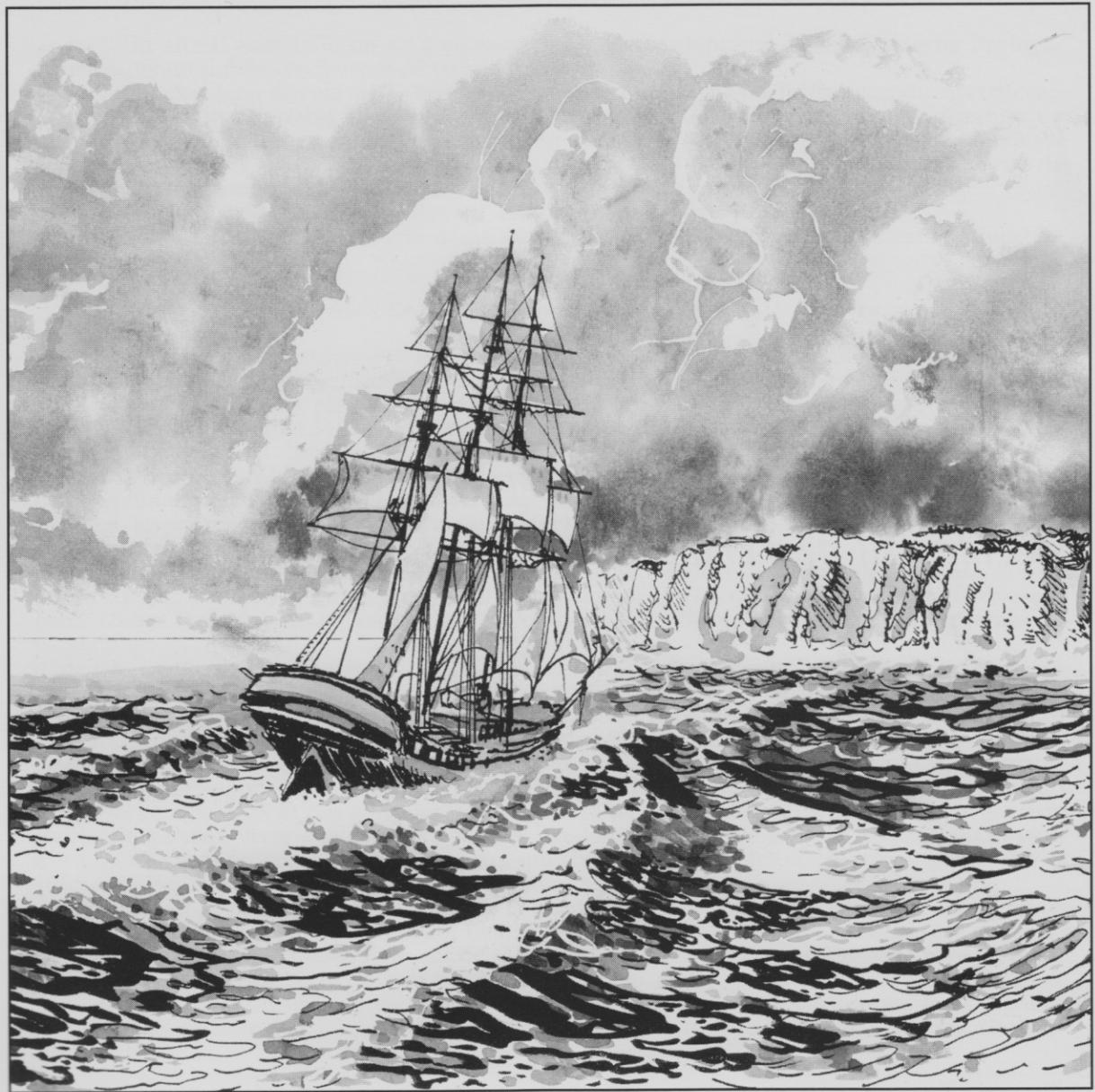
Mais à ce stade de "l'histoire", une petite explication s'impose.

A l'origine, une expérience télématique de correspondance est établie entre l'école Reine Mathilde de Caen et des établissements scolaires du Canada. Le responsable Québécois du projet, *Didier Tremblay*, met sur pied un projet un peu fou : faire (re)vivre un village du siècle dernier, *Prologue*. Pour ce faire, il a développé une galerie complète de personnages, et proposé à un certain nombre de classes du primaire de les incarner. Le prétexte mêle habilement réalité historique et science fiction : par le biais d'*Aurigène Lemieux*, un génie de l'ordinateur capable, en traversant d'autres dimensions, de joindre des personnages du siècle dernier et de les aider à *communiquer*. Dès lors, les enfants, placés en situation de *production d'écrits*, sont chargés d'échanger dialogues et impressions, de *faire vivre* leur personnage : on n'est pas loin du jeu de rôle, que l'on sait être un parfait exemple de médiation ludique dans la production de lecture-écriture. Les enfants sont séduits, mais comment rattacher à ce projet "typiquement Québécois" notre classe du vieux continent? *Didier Tremblay* trouve rapidement la solution : il suffira aux élèves de Caen d'incarner un personnage ayant quitté le village. Les élèves, en dernière année d'école primaire, incarneront donc *Gonzague Prologue*, seigneur du village venu effectuer un voyage à la recherche de ses origines.

Le projet commence donc, et les échanges vont bon train, mais on mesure vite les limites des productions écrites des enfants. Il faut donc faire évoluer la situation : on décide en commun de plonger ces 16 classes dans une véritable *expérience de jeu de rôle*. Chacun ne se satisfera plus de la seule correspondance, mais fera preuve de réflexion, d'analyse, et devra tenir compte en permanence des choix et des attitudes des autres intervenants. *Gonzague Prologue*, sur le vieux continent, va ainsi vivre une aventure étrange, au cours de laquelle Rêve et Réalité sont étroitement mêlés : il en fera part à ses concitoyens, qui chercheront à l'aider en lui suggérant actions et attitudes, et en lui soumettant le fruit de leurs cogitations...

Magie de l'ordinateur, prouesse de la télématique : la partie de jeu de rôle fut menée à son terme, en "temps réel" et sans heurt. Le Bien a triomphé et *Gonzague* a pu rejoindre les siens. Ne lui reste aujourd'hui que le souvenir de ces quelques dizaines d'heures passées à rêver, à réfléchir, à écrire, sans cesse écrire, à la recherche du mot juste, de la description précise et rigoureuse. Quelques dizaines d'heures de vie intense pour un personnage dont, sans doute, nous reparlerons un jour, et dont voici le carnet de correspondance, témoignage de ces quelques dizaines d'heures de rêve...

*Ainsi donc,
Gonzague Prologue
décida-t-il de s'embarquer pour le vieux continent...*



22 juin 1853,

Quarante-cinquième et dernier jour de traversée. J'aperçois enfin les premiers reliefs bretons. J'ai eu du mal à supporter ce voyage, après avoir subi cinq dangereuses tempêtes. Celle d'avant-hier était la plus violente. J'ai cru ma dernière heure arrivée.

Je me précipite à l'avant du pont pour mieux distinguer ces formes mystérieuses. J'y rejoins CÉDRIC, un marin breton avec lequel j'ai sympathisé pendant ma traversée.

D'ailleurs, il se propose de me tenir compagnie quelques jours, le temps pour moi de me situer, de me repérer et de mieux dialoguer avec nos cousins bretons. Eh oui, vous ne le savez peut-être pas : les Bretons ne parlent pas la langue française. Ils parlent un dialecte très compliqué.

Tant que CÉDRIC est là, pas de problèmes, mais quand nous nous séparerons, la partie sera plus difficile; enfin, mon ami m'a promis qu'il m'apprendrait quelques mots...

Le bateau s'approche de plus en plus de la côte. Les falaises bretonnes sont magnifiques, elles sont gris rosé. Je distingue déjà la ville de Brest dont les maisons ont l'air très différentes des nôtres. Le navire se rapproche du port où une foule de curieux semble nous attendre.

Ça y est : le bateau jette l'ancre, je m'empresse de fermer mon journal de bord, dont je vous transmets le double, et je regagne ma cabine pour y récupérer mes bagages. Le parfum du port m'enivre. Je suis tellement heureux que mon cœur bat à une vitesse folle.

A très bientôt.

GONZAGUE

22 Juin 1853 en soirée.

Arrivée à Brest.

Je descends du bateau et je m'empresse de trouver une auberge. Pendant ce temps-là, Cédric essaye de trouver quelques hommes sûrs pour décharger mes bagages. Il fait tellement chaud que mon ami m'invite à boire un verre dans une taverne. Après avoir bu une délicieuse bière, je vais aller me coucher tranquillement. Pendant ce temps, les hommes que Cédric a trouvés m'apportent mes grosses malles.

Je loge à l'hôtel *LA BEZ MAD* et depuis ma chambre, je vois toutes sortes de bateaux. Dans la soirée, je quitte ma chambre pour rejoindre Cédric qui va me présenter quelques-uns de ses amis au restaurant "*Le Sanglier Breton*".

Menu :

*soupe de homard breton
saucisses
galettes bretonnes.*

Mes amis et moi buvons du chouchenn à volonté et mangeons vraiment bien. Il est déjà très tard, quelques tables se vident, mais plusieurs personnes se sont réunies autour de la cheminée pour y écouter un vieux conteur.

*Cédric est subjugué par les propos du vieillard.
Moi-même, je n'en crois pas mes oreilles...*

*Mais j'arrête-là mon bavardage :
je vous dirai tout la prochaine fois!*



Le vieux conteur.

Quel drôle de pays! On y trouve des gens qui racontent des choses vraiment bizarres... Vous vous rappelez cette soirée à la taverne, que j' avais commencé à vous décrire? Et bien écoutez : je n'en suis pas encore revenu!

Le vieux Breton m'a complètement retourné avec son histoire. Figurez-vous qu'un soir où il rentrait chez lui en longeant le port, il entendit un enfant qui pleurait. Il chercha d'où venaient les pleurs et il avança dans une ruelle sombre où un gamin d'une dizaine d'années était recroquevillé sur lui-même. Voulant le réconforter, il commença à lui parler tout doucement pour ne pas l'effrayer. Plusieurs fois, il lui demanda ce qu'il avait, mais n'obtint aucune réponse.

Il insista une dernière fois et c'est alors que l'enfant lui saisit le bras d'un coup sec et le fixa droit dans les yeux. Ceux-ci devinrent rouges comme sang et son corps s'enflamma un moment. Puis tout redévint normal, l'enfant le relâcha et disparut en courant dans la nuit.

Le marin, surpris et apeuré, préféra bien sûr rentrer chez lui très rapidement, mais il ne se sentait vraiment pas bien. Ses mains et son corps tout entier tremblaient et c'est en se regardant dans son miroir qu'il faillit mourir...

Il avait l'apparence d'un vieux et pourtant, quelques jours plus tôt, il avait fêté ses trente ans. Il eut beau se rincer le visage plusieurs fois, sa peau restait flétrie.

Le pauvre homme avait-il été victime du Diable?



Il semble que dans ce coin de France, il y ait des croyances un peu bizarres comme celle-ci, mais, comme vous devez le savoir, cela ne me fait pas peur!

Je dois maintenant très vite quitter cette région pour me diriger vers un lieu qu'on dit magnifique, situé justement à mi-chemin entre la Bretagne et la Normandie : il s'agit du Mont Saint Michel, où j'ai l'intention d'aller faire un petit pèlerinage pour vous tous.

Je vais dire au revoir à Cédric, car je crois qu'il repart très prochainement comme matelot sur un autre bateau vers le Canada.

A bientôt, mes amis.

On m'attaque!

Depuis quatre jours déjà, je file en direction du Mont Saint-Michel. La route est bien longue et je commence à souffrir des reins dans cette calèche que j'ai achetée avant de partir.

J'ai bien hâte de voir à quoi ressemble cette merveille que les pèlerins du monde entier affectionnent tant.

Le soleil commence à cogner fort, mon chapeau me protège tant bien que mal, mais j'ai une "soif de pendu"... Et pas une seule taverne sur cette maudite route! On dit d'ailleurs qu'elle est très dangereuse et qu'il faut se méfier des bandits qui circulent dans la région...

À ce propos, je vais vous raconter un épisode qui faillit tourner au drame...

Alors que je bourrais ma pipe, ma mule se cabra. Je faillis tomber. Que se passait-il donc?

- "Allons ma belle, du calme!"

A ma grande stupéfaction, deux voleurs surgirent de derrière un arbre, l'un portant un cache-œil et l'autre présentant une cicatrice à la joue gauche. Visiblement, leurs intentions n'avaient pas l'air des meilleures.

L'un tenait un poignard, l'autre une faux.

- "Holà, que me voulez-vous brigands?

- Donne-nous ton or et tes objets de valeur, si tu tiens à la vie!

- Je n'ai rien à vous donner, grands minables... Et si vous voulez votre butin, il faudra me passer sur le corps!"



J'avoue à présent : je n'en menais pas large à ce moment-là... Pourtant, j'ai une certaine habitude de ce genre de vauriens : il suffit de quelques paroles bien pesées et d'un ton bravache pour calmer les plus féroces d'entre eux.

Ils hésitèrent, se consultant du regard. J'en profitai alors, et assénai au plus proche mon plus violent coup du droit. Il s'étala de tout son long, en poussant un effroyable grognement. Je me penchai pour récupérer l'arme, et son compère en profita pour me donner un coup vicieux de sa lame...

J'eus beaucoup de chance : l'estafilade restait sans gravité.

Me redressant, la faux à la main, je n'eus plus aucun mal à les mettre en déroute...

Votre dévoué seigneur

GONZAGUE

Cela fait dix jours que j'ai quitté la baie de Saint-Brieuc, de si tragique mémoire. Je suis en vue du Mont Saint-Michel. De loin, je vois comme une grande montagne plantée au milieu du sable de la baie. Je marche à mon aise.

Plus je me rapproche et plus les contours me font penser aux flèches des églises. C'est formidable, c'est merveilleux et presque incroyable : toutes ces constructions sont empilées les unes sur les autres... Le vent de la baie me fouette le visage. J'enfonce bien mon chapeau pour éviter qu'il ne s'en-vole.

J'aperçois maintenant des centaines de pèlerins qui s'agglutinent à la porte principale du Mont... Ils sont tous là, à attendre de pouvoir entrer : ce lieu, pour tout vous dire, est une véritable forteresse et il faut montrer patte blanche pour pouvoir y pénétrer.

Me laisseront-ils entrer?



Quelle foule! cela fait déjà cinq heures que j'attends pour pouvoir passer la porte qui donne accès aux lieux saints.

Tout à coup, un imprudent, désireux de se rafraîchir, s'aventure dans la baie afin de se baigner dans une mare d'eau fraîche. Il est à peine à cent mètres de nous, que des cris effroyables nous incitent à nous retourner : l'homme est enfoncé dans le sable jusqu'à la poitrine. Quelques hommes vaillants décident alors de le sauver. Ils accourent avec cordes et perches pour qu'il s'accroche et sorte de cette vase gluante.

C'est horrible : ils ont beau tirer et vouloir le retenir, l'homme est rapidement aspiré par le sable gris. Un grand frisson s'est emparé de la foule, l'homme agonise. Dans quelques secondes, il aura complètement disparu...

Cet homme a été rappelé plus rapidement que prévu par notre Seigneur.

Qu'il repose en paix...

J'ai le plus grand mal à chasser ces images de ma mémoire. Pourtant, les heures qui vont suivre me semblent délicieuses. L'architecture grandiose des différentes églises incite au recueillement.

Cette citadelle de Dieu est vraiment extraordinaire.

Les pèlerins passent d'église en église, voulant chaque fois s'approcher davantage du Bon Dieu. Pourtant, certains ont des mines patibulaires et l'on se demande s'ils ne sont pas plutôt venus ici pour détrousser quelques bons croyants...

Heureusement, les moines gardiens des lieux nous ont bien prévenus. Toute personne menaçante sera immédiatement jetée dans les cachots du Mont.

Je me suis recueilli toute la matinée et après m'être restauré, j'ai continué ma visite en compagnie du Grand Prieur de ce lieu. Il s'agit de l'Abbé Jacques qui, lors d'un de ses nombreux commentaires, nous a fait part d'un phénomène très étrange...

Il prétend qu'une "créature immonde" a été enfermée dans les geôles du Mont un mois auparavant, suite à des agressions qu'elle aurait commises sur des voyageurs séjournant aux environs.

Certains d'entre nous auront peut-être le privilège d'aller voir ce monstre. Mais on dit que pour cela, il faut être très bien vu des geôliers...

À bientôt !

Le monstre.

Quelques heures ont passé et la foule a peu à peu diminué. J'ai soudoyé les gardes, et j'ai pu m'approcher des barreaux de sa geôle. Je distingue mieux l'individu.

C'est foudroyant! Elle est toute petite. Je dis "elle" parce que cela ressemble à une bête : couverte de crasse, de plaques de boue ou de sang séché, elle est totalement hirsute, les cheveux très longs, couvrant son visage. Elle semble très impressionnée et se cache dans l'ombre chaque fois que l'on présente une torche. J'essaie de lui parler, mais elle me répond seulement par des grognements apeurés. Je lui jette à manger à travers l'ouverture. "La bête" plonge dessus et mange. C'est alors que je peux voir son visage : c'est celui d'un enfant contrefait...



D'où peut-il bien venir?

Il paraît avoir douze ans au plus. Peut-être a-t-il eu autrefois un accident qui l'a défiguré, peut-être est-il né ainsi et l'a-t-on abandonné?!

Quoiqu'il en soit, je ne peux plus le laisser ainsi : s'il est innocent, la foule ne le gracier pas pour autant.

Mais j'ai si peu de temps pour agir...

Peut-être...

*Mais ceci est sans doute l'affaire
d'AURIGÈNE LEMIEUX...*

Si vous pensez pouvoir m'aider à mener l'enquête, faites-moi parvenir toutes vos suggestions (où enquêter, qui interroger, que faire...). Je vous dirai le résultat de mes recherches...

Mais faites vite :

jugement (et exécution) ne sauraient tarder...

GONZAGUE

Vous vous demandez pourquoi je veux absolument sauver cet enfant : simplement parce que je l'ai vu de près... L'enfant est de petite taille et ce que j'ai lu dans ses yeux était plus proche de la tristesse et de la peur que de la haine et de la cruauté. Un des responsables de son enfermement est donc sûrement le véritable coupable.

Et pourquoi donc ce meurtrier s'attaque-t-il uniquement aux femmes? J'ai en effet mené mon enquête : jamais "la bête" ne s'est attaquée à des hommes...

Comme vous me l'avez demandé, je me suis précipité à la rencontre de l'Abbé Jacques. J'ai pu le rencontrer dans la splendide bibliothèque de l'abbaye. Là, il m'a reçu de charmante façon .

Je lui ai fait part de mon sentiment quant à l'innocence de la "bête".



Voici ce qu'il m'a déclaré :

- "La "bête" a commencé à sévir dans la baie du Mont, où elle attaquait de pauvres jeunes femmes surprises à la nuit. On retrouvait alors les corps égorgés et éventrés le lendemain, rejetés par la mer. La violence et la brutalité des attaques nous ont fait penser à un démon, voire un loup-garou.

Des tours de garde ont donc sur mon ordre été organisés, qui ont permis de découvrir, voilà peu, la bête qui rôdait aux abords des remparts.

Une battue a aussitôt été lancée, et la bête fut traquée jusque sur la lande. Là, des dizaines de témoins sont prêts à jurer, devant Dieu, avoir vu la bête, à l'apparence de loup-garou, se transformer sous la lune blafarde, en un humain anormal.

Ayant perdu tous ses pouvoirs, la bête fut traînée aux cachots malgré ses cris d'animal furieux..."

Il apparaît après cette entrevue, que l'abbé Jacques est au-dessus de tout soupçon : il m'a paru plein d'une sincère compassion à l'égard de l'enfant enfermé, et m'a fait comprendre, à mots couverts, qu'il me laissait carte blanche pour enquêter. J'ai un laissez-passer portant son sceau personnel. Je ne tiendrai plus compte de votre méfiance à son égard : je suis persuadé qu'il s'agit d'une fausse piste...

J'attends bien sûr un sérieux coup de main de votre part.

*Bien à vous, votre dévoué
GONZAGUE.*

La peau de loup.

Quels soucis! J'ai bel et bien reçu vos conseils concernant ma façon de mener l'enquête, mais je voudrais vous rappeler que le but de mon voyage était tout autre...

Et puis j'ajouterais que malgré mon grand courage, il m'arrive de me demander dans quelle galère je me suis embarqué! Enfin, puisque vous (et l'Abbé Jacques!) m'avez donné mission de mener l'enquête, je persiste et je signe.

A ce propos, je me suis rendu ce matin à la première heure à la salle des gardes pour y rencontrer le chef de la sécurité du Mont, afin de lui demander l'autorisation d'interroger certains de ses hommes.

Après de multiples questions, il apparaît que de nombreux témoignages concordent.

Ils m'ont tous juré avoir vu la "bête" au cours de la traque et ils me l'ont décrite ainsi:

- "C'était un animal à l'apparence de loup, qui marchait sur ses pattes arrière. Sa gueule semblait monstrueuse, il tournait la tête vers la lune et donnait l'impression de hurler sans arrêt.

C'est seulement lorsqu'un rayon de lune éclaira sa tête, qu'il se transforma en un enfant anormal..."

Accompagné du chef de la garde et de l'Abbé Jacques, je me suis rendu dans le cachot de la "bête" pour l'observer de plus près. Elle hurlait et se débattait, mais je peux vous affirmer qu'il s'agit d'un garçon d'une douzaine d'années.

Les témoins essentiels appartiennent aux services de défense du Mont, et les gardes disent tous la même chose. Leurs témoignages sont également confirmés par des habitants qui semblent sincères. Il est quand même difficile de penser que tous soient complices.

Ce midi, je me suis restauré au Mouton Blanc. Les gens commencent à me regarder de travers. J'essaie pourtant d'être discret, ce qui prouve à mon avis que l'on espionne mes faits et gestes.

Malgré tout, j'ai encore trouvé une personne très serviable qui, moyennant quelques pièces d'or, a bien voulu m'accompagner sur la lande. J'ai vu, accrochée à un buisson d'ajoncs, une peau de loup ou de renard non tannée...

Je pense tenir une piste.

Bien à vous,

Gonzague



Que d'aventures, que d'aventures! Il me semble bien difficile de vous résumer tout cela en quelques lignes... Il s'est passé tant de choses! Bien : je vais essayer d'être le plus clair possible.

Tout s'est joué au procès de "la bête".

Je m'y étais rendu inquiet, pensant au sort affreux qui attendait l'enfant si personne ne pouvait prouver son innocence. Je savais que j'avais découvert quelque chose d'important, mais je n'arrivais pas à comprendre comment l'utiliser. Quand les gardes sont arrivés, encadrant "le monstre" de près, la foule a frémi. Ils étaient déjà nombreux, ils étaient arrivés depuis longtemps tous ces affreux qui voulaient la voir brûler.

Mais je ne peux pas leur en vouloir : ils étaient certains de tenir "la bête". Le petit garçon (en regardant mieux, on pouvait lui donner une dizaine d'années) roulait des yeux terrifiés et poussait des cris étranges.

Un exorciste était présent, ainsi que plusieurs religieux du Mont et des soldats. Chacun regardait avec horreur cet enfant si fragile qui était capable de massacrer des femmes et des jeunes filles sur le chemin du Mont, au beau milieu de la baie. De nombreux témoins vinrent raconter sa capture et les réactions de "la bête", sa transformation dans la lande...

Il fallut un long moment pour que le véritable procès commence : pendant longtemps tous les membres de la cour essayèrent en vain de la faire parler pour lui soutirer des aveux. Le pauvre enfant ne savait que pousser des petits cris, et tirer sur les lourdes chaînes qui lui liaient les mains.

Il faisait mal à voir : bien sûr, au début, chacun dans la salle grimaçait, horrifié, et faisait des signes de croix réguliers pour "se protéger du Malin".



Puis les premiers rires ont commencé : en voyant que "le monstre" était incapable de se défendre, le public s'est moqué de lui. Mais, à un moment, le garçonnet a poussé un long cri, si faible, si douloureux, que tout le monde s'est tu.

A partir de ce moment-là, plus personne n'a ri : tout le monde avait pitié de lui...

C'est alors que l'Abbé Jacques a pris la parole. Il s'est levé dans la salle, il a attendu le silence, et il a parlé très calmement. Sa voix grave résonnait sur la haute voûte de la salle.

Certains d'entre vous m'avaient conseillé de me méfier de lui. J'ai donc agi avec prudence, en essayant de lui soutirer les renseignements qui pouvaient faire avancer mon enquête. Quand j'ai trouvé la peau de loup, je suis allé le voir... Il n'a pas semblé réagir. Puis il m'a dit qu'il était souffrant, qu'il avait besoin de repos, et qu'il me verrait au procès.

J'étais certain qu'il "craquerait" au procès : même fou, un homme comme lui ne pouvait rester insensible à la souffrance d'un enfant... Il a parlé longtemps, en marchant de long en large à travers la salle. Il parlait des nombreuses années passées au Mont, et de toutes les affaires de sorcellerie auxquelles il avait dû mettre fin. Il nous parla aussi d'une "sorcière" qui avait quitté le Mont des années auparavant, chassée par ses habitants. En racontant cette histoire, il s'approchait des rangs des gardes. Tout s'est passé très vite : il a raconté comment, toute la nuit, il avait fait des recherches sur les gardes, et sur les tours de ronde. Il a dit comment il s'était aperçu que seul l'un d'entre eux avait été présent chaque fois... Le garde en question a paniqué : il a voulu fuir, mais a vite été capturé. Il sera bientôt jugé. L'Abbé Jacques et moi nous avons relâché l'enfant sauvage sur la lande.

Il est parti sans se retourner...

Quelle aventure palpitante : le Mont et sa "bête" m'auront laissé un souvenir impérissable! J'ai quitté l'Abbé Jacques avec regret. Comment avais-je pu soupçonner un homme aussi extraordinaire?

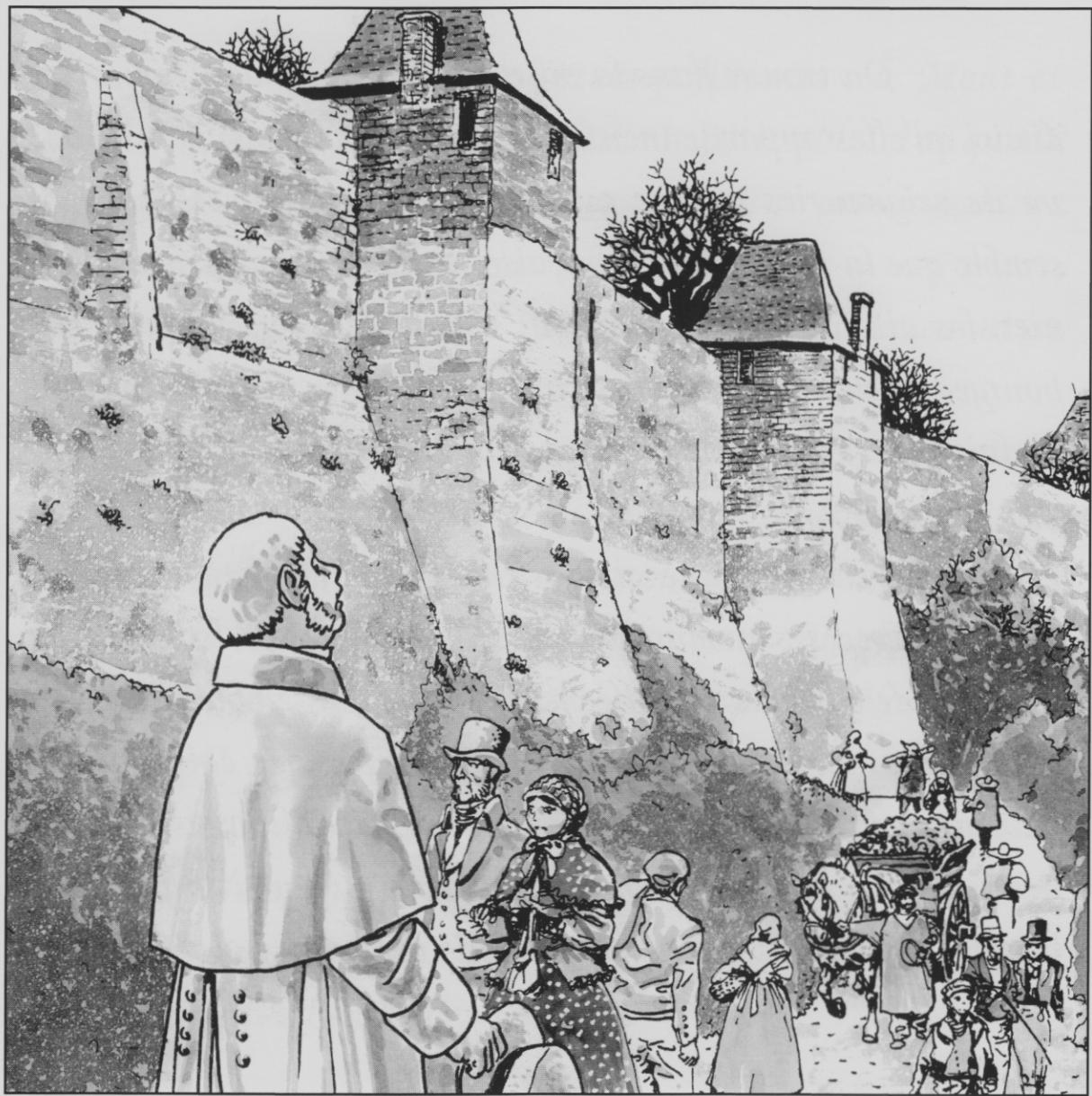
J'espère seulement que ce voyage va maintenant se dérouler d'une manière beaucoup plus calme...

Je suis arrivé hier à Caen, la plus grosse ville de la région. Ah! au fait : j'ai quitté la Bretagne. Je circule maintenant en Normandie et je suis convaincu que je vais faire des découvertes concernant nos ancêtres à tous. En effet, si bon nombre de nos compatriotes portent le nom de Normandin, c'est simple à comprendre : ils avaient sûrement des parents dans le coin.

Mais revenons à cette bonne ville dans laquelle je circule en ce moment. Les gens qui y vivent semblent paisibles, mais tous travaillent ardemment.

On trouve dans la ville des maisons magnifiques, on dit ici qu'elles appartiennent à de riches bourgeois. Je n'ai pas vu de seigneuries comme celle que vous connaissez tous, il semble que la révolution Française, qui a eu lieu au siècle dernier, les ait fait disparaître tout comme leurs occupants. Les bourgeois, eux, gagnent leur argent en travaillant ou plutôt en faisant travailler de nombreux ouvriers.

Caen est une cité vraiment charmante, très verdoyante avec ses nombreux cours d'eau, elle est la ville aux dizaines de clochers, aux flèches élancées qui semblent toucher les nuages. Lorsqu'on pénètre à l'intérieur des églises, tout devient encore plus beau. Les vitraux extraordinaires s'illuminent sous l'effet des rayons du soleil, les statues de pierre ou de bois peint montent la garde depuis toujours...



Je suis impressionné devant tant de beauté. Mon Dieu, que nos églises de bois semblent petites comparées à celles-ci. J'imagine qu'il aura fallu des centaines de bras et de très nombreuses années pour venir à bout de tels chefs-d'œuvre.

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi une énorme forteresse posée sur une colline en plein centre de la ville. Je me suis renseigné sur ses origines : figurez-vous qu'il s'agit d'un château qui a plus de huit cents ans. Il appartenait jadis à un Duc, autrement dit un grand seigneur, qui s'appelait Guillaume le Conquérant. Je ne devrais peut-être pas en parler dans mon courrier, mais songez un peu que ce sacré Guillaume fut un guerrier formidable! Il est en effet le seul homme qui, avec ses soldats normands, réussit à envahir l'Angleterre (à l'époque, son ennemie jurée). Sa victoire permit au Duc de Normandie de devenir Roi d'Angleterre.

Je pourrais encore vous parler de quelques belles bâtisses qui, aux dires de certains, ont plus de mille ans d'existence! Ce pays a vraiment une histoire très ancienne et très riche.

Il règne une très grande activité entre Caen et la mer. Des centaines de personnes travaillent au creusement d'un canal qui devrait permettre à la ville d'avoir un port qui facilitera le commerce maritime.

J'y suis allé voir : c'est un gigantesque chantier qui devrait permettre l'accostage de gros navires. On dit que c'est un des plus gros chantiers que la région ait connus.

Evidemment, comparé au canal du Saint Laurent, cela paraît infiniment petit, mais il ne faut pas comparer notre grande terre avec ce petit bout de pays...

Dans les tous prochains jours, je me dirigerai vers l'intérieur des terres : il paraît que c'est très joli et que c'est peut-être par là que je pourrai trouver la trace de certains de nos ancêtres.

Je vous quitte donc en espérant vous avoir fait rêver quelques instants.

*Votre dévoué
Gonzague*

Dernière étape.

Je me sens un peu fatigué ces temps-ci...

Voilà plusieurs mois que j'ai quitté le pays et toujours je vais de découvertes en découvertes. Mon passage à Caen fut très remarqué. Quelques riches marchands souhaiteraient développer avec nous le commerce des fourrures qui pourraient même être travaillées dans les tanneries de la région.

On m'a dit que les riches dames de ce pays appréciaient les belles peaux.

Il faut que j'étudie de près ces propositions qui pourraient certainement faire bien plaisir à nos trappeurs.

J'arrive maintenant à la fin de mon voyage et comme je l'avais promis avant de partir à mon ami Gosselin, de Québec, j'irai parcourir la vallée de l'Orne, cette belle rivière qui coule jusqu'à Caen. J'essaierai d'y retrouver des traces concernant son aïeul, Gabriel Gosselin, qui avait dû venir au pays entre 1630 et 1640.

Son ancêtre serait parti d'un tout petit village dont je ne me rappelle plus bien le nom : il s'agit peut-être de Coudray, Cabray... enfin un nom terminé par "ay"...

Il faut que je fasse des recherches sérieuses si je veux pouvoir lui ramener de bonnes nouvelles.

Quelle route ! Les pluies de fin d'été ont transformé les ornières creusées par les roues des charrettes en un véritable bourbier. Les chevaux peinent à tirer, mais quel plaisir pour l'œil du voyageur.

Après trois heures de voiture, nous sommes arrivés sur les hauts de Thury-Harcourt et là, j'ai cru un instant que j'étais chez nous : des dizaines de collines boisées se succèdent jusqu'à l'horizon. La forêt a pris des teintes qui vont du vert au rouge en passant par le jaune et le fauve.

Cela me fait penser à nos belles contrées et je commence à avoir hâte de revenir au pays.

Comment vais-je donc m'y prendre pour avoir les renseignements que je cherche ? Ah ! si vous étiez là, vous sauriez me renseigner, ou tout du moins me conseiller...

Il faut que je m'arrête à Thury-Harcourt.

Il y aura certainement une bonne âme pour m'aider.

J'entre dans une auberge. Je bois un bon verre de cidre que le tavernier est allé me chercher au tonneau. J'en profite également pour manger un petit quelque chose car l'après-midi risque d'être longue. Il me faudra délier les langues de ces gens qui me regardent comme un étranger. Certes, leur accent est légèrement plus prononcé que le mien, mais je les comprends parfaitement bien. J'engage la conversation avec deux individus assis à une table voisine. Ils ont l'air bien gentils et l'un d'eux affirme déjà avoir entendu parler des Gosselin. Il paraît même qu'il y en a plusieurs familles dans la région.

La tâche risque donc d'être plus rude que je ne pensais. Enfin nous décidons de nous retrouver à une heure de l'après-midi afin de nous rendre dans un petit village qui pourrait bien être celui où vécut Gabriel Gosselin lorsqu'il était enfant.

*Il s'agit de Combray,
situé à cinq ou six lieues d'ici.*

Selon les dires de mon guide, il y aurait une ferme ayant appartenu à un dénommé Gosselin, mais qui au jour où je vous parle, ne lui appartientrait plus.

Néanmoins, on l'appelle encore "la ferme des Gosselins". J'irai donc voir le curé de la paroisse et nous essaierons de nous pencher sur les registres de baptême, s'ils existent encore : ces sacrés révolutionnaires français ont tout pillé pendant la Révolution.

Ils s'en sont même souvent pris aux églises, quelle audace! Des choses comme celles-là n'auraient pas eu lieu chez nous.

Le Père Huet nous a reçus très gentiment au presbytère. C'est un brave bonhomme à la mine rougeaudé dont le visage inspire la confiance. Il m'a sorti tous les registres de baptême qu'il a méticuleusement enfermés dans un coffre et cachés soigneusement dans une cave, sous le presbytère.

Nous les avons feuilletés ensemble. Il tournait chaque page avec une grande délicatesse :

"Toute l'histoire de notre paroisse est écrite dans ces livres, chaque naissance, chaque mariage, chaque mort y ont leur place. C'est la première fois que l'on me demande de retrouver un paroissien..."

- Je vous assure qu'il a réellement existé, mon ami Gosselin de Québec n'aurait jamais osé me demander un tel service, s'il n'y avait eu derrière cela un fond de vérité.

- Evidemment, la ferme est toujours debout et porte bien ce nom... mais il va falloir beaucoup de temps pour lire toutes ces pages et nous n'aurons sûrement pas fini ce soir! Aussi je vous invite à partager notre maigre repas et vous me ferez tellement plaisir en me parlant de votre lointain pays."

Nos recherches se sont terminées tard ce jour et nous avons fini notre journée par un repas que nous avait préparé la bonne. Je me suis grandement régale, surtout avec le dessert, composé de riz et de lait. Les gens d'ici appellent cela de la teurgoule. C'est vrai que c'est bon !

J'ai pris encore un certain temps avant de m'endormir. Il était cinq heures quand le coq de la ferme voisine lança son premier cri.

Il n'y avait pas une minute à perdre : je devais absolument trouver les renseignements que je cherchais .

Le Père Huet m'autorisa à parcourir les livres seul : il avait l'office de sept heures à assurer.

C'est seulement au bout de deux heures que je trouvai enfin ce que je cherchais :

Gabriel Gosselin, né à Combray en 1621.

Une annotation suivait cette date de naissance :

"Parti en 1638 pour les Amériques".

Enfin, je tenais entre mes mains la preuve évidente que les ancêtres des Gosselins d'Amérique avaient séjourné sur cette terre où je me trouvais.



Je demandai donc au curé de m'écrire de sa propre main un certificat de baptême afin de le ramener à mon ami Jean Gosselin qui éprouverait sûrement une certaine fierté lorsqu'il l'aurait en sa possession.

Je quittai ce brave homme, qui m'avait tant aidé dans mes recherches.

Les jours qui suivirent, je me promenai tout au long de cette vallée où de nombreuses entreprises s'étaient installées.

C'étaient surtout des usines de tannage.

Je comprends mieux maintenant pourquoi les marchands de Caen souhaitaient tant voir s'établir des relations commerciales...

Je découvris ainsi les bourgs de Saint-Rémy et de Clécy, un magnifique petit village niché au pied de rochers que surplombait une falaise impressionnante.

C'est aussi à Bellevue que je pris le temps d'apprécier le paysage. J'avais réellement l'impression de voir toute la Normandie jusqu'à la mer.

Je terminai ce séjour à Condé sur Noireau, une petite ville déjà très industrielle dans laquelle je fis quelques rencontres avec des ouvriers fort sympathiques qui me parlèrent de leur vie et qui me questionnèrent longuement sur le pays. Certains pensaient même à partir chercher fortune chez nous.

L'hôtelier qui m'hébergea deux jours voulait que je reste encore, mais je savais qu'il me fallait maintenant quitter ce pays où je reviendrais simplement par la pensée.



Il me fallut trois jours de calèche pour retourner à Honfleur. Le bateau qui devait me reconduire au pays était à quai : nous devions appareiller le 24 septembre au plus tard.

Le voyage très long et l'hiver pouvaient à tout moment compromettre mon retour au pays.

J'embrassai une dernière fois le sol que j'avais eu la chance de fouler durant ces quelques semaines. Je ramenais avec moi des images et des souvenirs fantastiques que je prendrais le temps de raconter aux nôtres autour d'un bon feu pendant nos longues veillées d'hiver.

*J'accostai à Québec à la fin du mois de novembre.
Déjà les premières chutes de neige nous avaient accompagnés
lors de notre remontée du Saint-Laurent.*

*J'avais hâte de retrouver mon village et les miens,
mais je me sentais également fier d'être allé sur le vieux conti-
nent.*

Gonzague Prologue.

Les intervenants-auteurs de ce livre sont :

Najah AZDAD, Ayser CAKICI, Nadège DANY,
Nicolas JEANNE, Ange KANZA, Florence LERIBLE,
David MENIDREY, Jérôme NAUDIN,
Vincent PIEPLU, Angélique STIMAC,
Angélique THOMAS et Leïla TROUSSIER

Qu'ils en soient remerciés : ce livre est le leur...

Quelques mots sur les adultes qui sont à l'origine du projet :

Rolland Barthélémy :

Auteur de bande-dessinée, illustrateur de talent, il a réalisé de nombreuses couvertures de romans et travaille régulièrement pour les éditeurs de jeux de rôle. A Marseille, où il habite, il a déjà travaillé à l'illustration de travaux d'enfants. Il a accepté avec sa gentillesse coutumière de venir enluminer les aventures de Gonzague.

Jean-Luc Bizien :

Instituteur, "auteur et passionné de jeu de rôle". Il utilise depuis des années cet outil pédagogique pour mener à bien des expériences de lecture-écriture avec des enfants. Il a proposé ce type de médiation pour faciliter le travail de production des enfants, en fournissant un scénario original.

Blaise Leblanc :

Directeur de l'école Reine Mathilde, il était à l'époque l'instituteur responsable de la classe. Il a cherché à développer l'emploi de la télématique dans son établissement. Ses échanges réguliers avec Didier Tremblay l'ont naturellement amené à participer au projet du "Village Prologue".

Jean Sylvestre :

Responsable de l'informatique, il a coordonné les différentes productions écrites des classes impliquées dans le projet. C'est grâce à lui que l'école Reine Mathilde a découvert l'outil télématique.

Didier Tremblay :

Québécois, il se dit "enseignant, tout simplement", et travaille à la Commission Scolaire Provençal. Il est l'animateur du projet télématique autour du Village Prologue. Il a su s'adapter aux propositions ludiques du vieux Gonzague, et c'est sous le masque d'Aurigène Lemieux qu'il a coordonné les nombreux échanges, avec une extrême patience, rendant possible la correspondance journalière entre Vieux et Nouveau Continent.

Toute l'équipe tient à remercier :

*l'Inspection Académique du Calvados
la Ville de Caen et le Service des Affaires Scolaires
la Direction Régionale des Affaires Culturelles
la Mutuelle Assurance Élève du Calvados
La M.I.C. Caen Guérinière*

**pour leur aide et leur soutien
dans la réalisation de ce projet.**

La télématique et le jeu de rôle passionnent les enfants : ils jouent, s'amusent, les utilisent à plaisir...

A priori, ce ne sont que des activités essentiellement ludiques, futiles.

Quoique...

Il apparaît dans ce roman que ces deux *outils* peuvent être de formidables facilitateurs dans le cadre d'un projet de lecture-écriture.

Qu'on se rassure : il n'est pas question ici de vous asséner un cours fastidieux, une leçon indigeste...

Ce roman, écrit par un groupe d'enfants de 10-11 ans, est l'aboutissement d'un projet qui a vu le jour en 1993. Pour vous persuader de l'intérêt de ces techniques, ils vous suffit de vous plonger dans ce livre.

Faites comme eux, faites comme nous :

plongez dans l'Aventure !



9 782950 840400

PRIX : 35 F